LOUIS MÉNARD 1822–1901

II (« Verte est la bruyère où Lise la belle »)

Verte est la bruyère où Lise la belle
Regarde en souriant son bien-aimé près d'elle;
Son petit enfant l'embrasse et la suit. —
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

La mort pâle vient : Lise, blonde et rose,
Dans le cercueil étroit, les mains jointes, repose;
Son époux en deuil pleure et la conduit. —
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Pâle, il la conduit au froid cimetière.
Là des prêtres en noir disent une prière,
La terre la couvre; on s'en va sans bruit.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Elle entend de loin son enfant qui pleure :
Elle demande à Dieu de lui prêter une heure
Pour aller encor veiller près de lui.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Elle pria tant, que la Vierge sainte
Alla porter à Dieu sa prière et sa plainte :
Le Seigneur lui donne une heure de nuit.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Lise du cercueil écarte une planche,
Et parmi les tombeaux se lève froide et blanche.
La nuit est humide et la lune luit.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Que veut cette femme? Elle ouvre la porte…
Mon Dieu, comme elle est pâle! on dirait une morte.
Elle entre : le chien la lèche et la suit.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Viens, mon bien-aimé, c'est moi qui t'appelle!
— Non, celle que je pleure, elle était rose et belle.
— Oh! je n'ai qu'une heure, et le temps s'enfuit!
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Mon petit enfant, viens, voici ta mère.
— Non, ma mère était belle; elle dort sous la terre.
Et l'enfant tremblant la repousse et fuit.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!

Triste, elle s'en va sans attendre l'heure :
Elle ne revint plus visiter sa demeure.
Hélas! rien ne rend le bonheur détruit.
Mais la terre est si froide à l'heure de minuit!